GÉRALDINE
DANON

LE CONTINENT INCONNU

La famille Poupon entre icebergs banquise et tempêtes

Extrait de la publication

ARTHAUD

GÉRALDINE DANON

LE CONTINENT INCONNU

« Une mer comme je n'en ai jamais vue se déchaîne autour de nous. Gris d'acier sous un ciel de tempête, démente, comme décidée à nous engloutir une fois pour toutes. »

Embarquement pour les effrayantes mers australes où Géraldine Danon et sa famille achèvent leur extraordinaire aventure : *Fleur Australe*, leur voilier met le cap vers l'île Pierre-Ier en Antarctique, une île captive des glaces tout au long de l'année. Pour atteindre son objectif, la famille va livrer bataille contre les icebergs et la banquise affrontant soixante nœuds de vent, dans les quarantièmes, les cinquantièmes et les soixantièmes.

Face à ce désert glacé aussi fascinant qu'inquiétant, Géraldine Danon nous fait partager, avec humour et tendresse, le quotidien d'une famille embarquée au cœur d'une des régions les plus hostiles au monde.

© Géraldine Danon

Depuis son mariage avec le navigateur Philippe Poupon, l'actrice Géraldine Danon poursuit son rêve : parcourir le globe du nord au sud en famille. Ses récits de navigation ont déjà fait l'objet de deux ouvrages, *Une fleur dans les glaces* (Robert Laffont, 2010) et *Fleur Australe* (Arthaud, 2012).

ARTHAUD

13-IX Création Studio Flammarion Couverture : © Géraldine Danon

Le Continent inconnu

Vers le sud

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Géraldine Danon

Le Continent inconnu

Vers le sud

ARTHAUD

© Flammarion, Paris, 2013
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13
Tous droits réservés
978-2-0813-1331-6

À mon père, à Loup.

Extrait de la publication

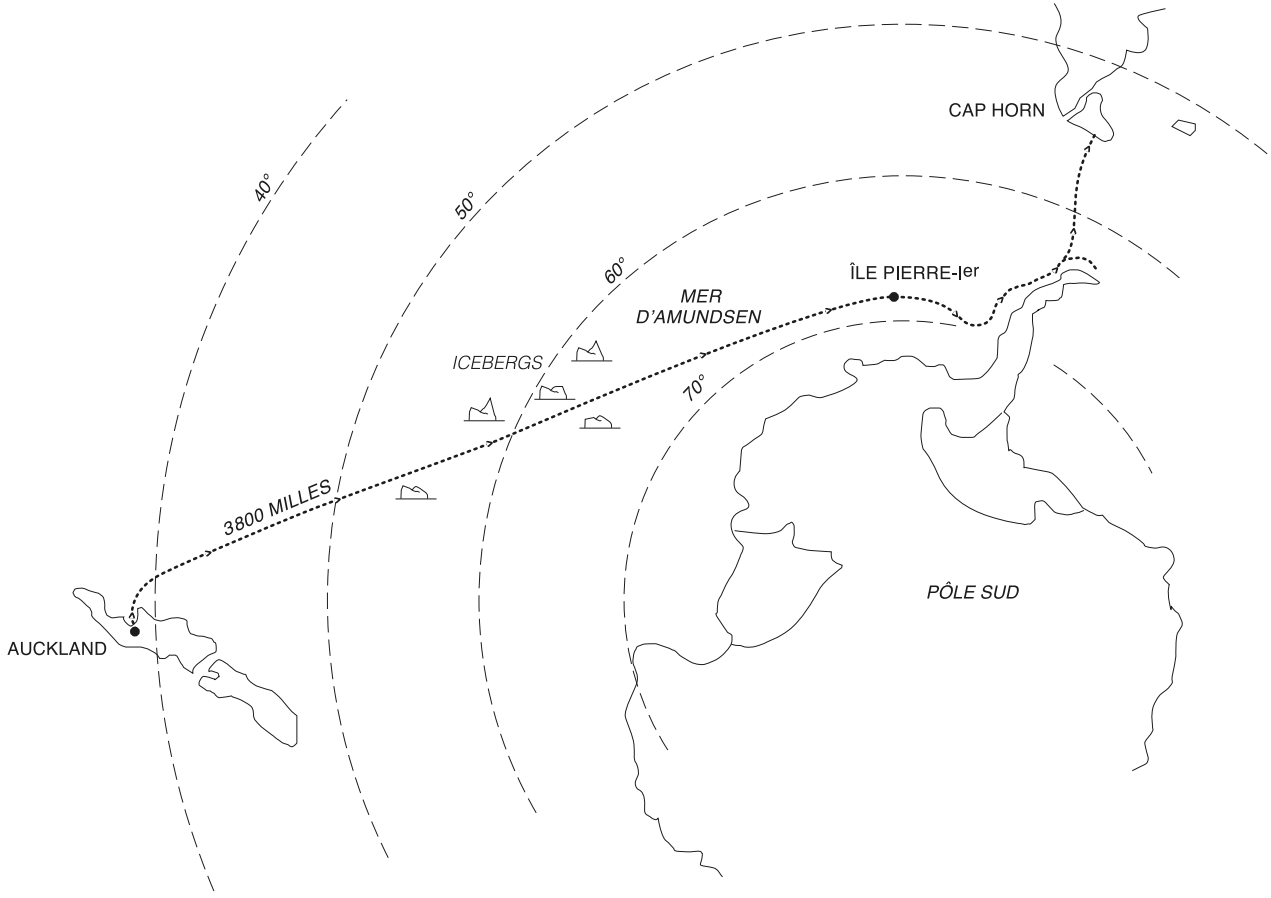
Extrait de la publication

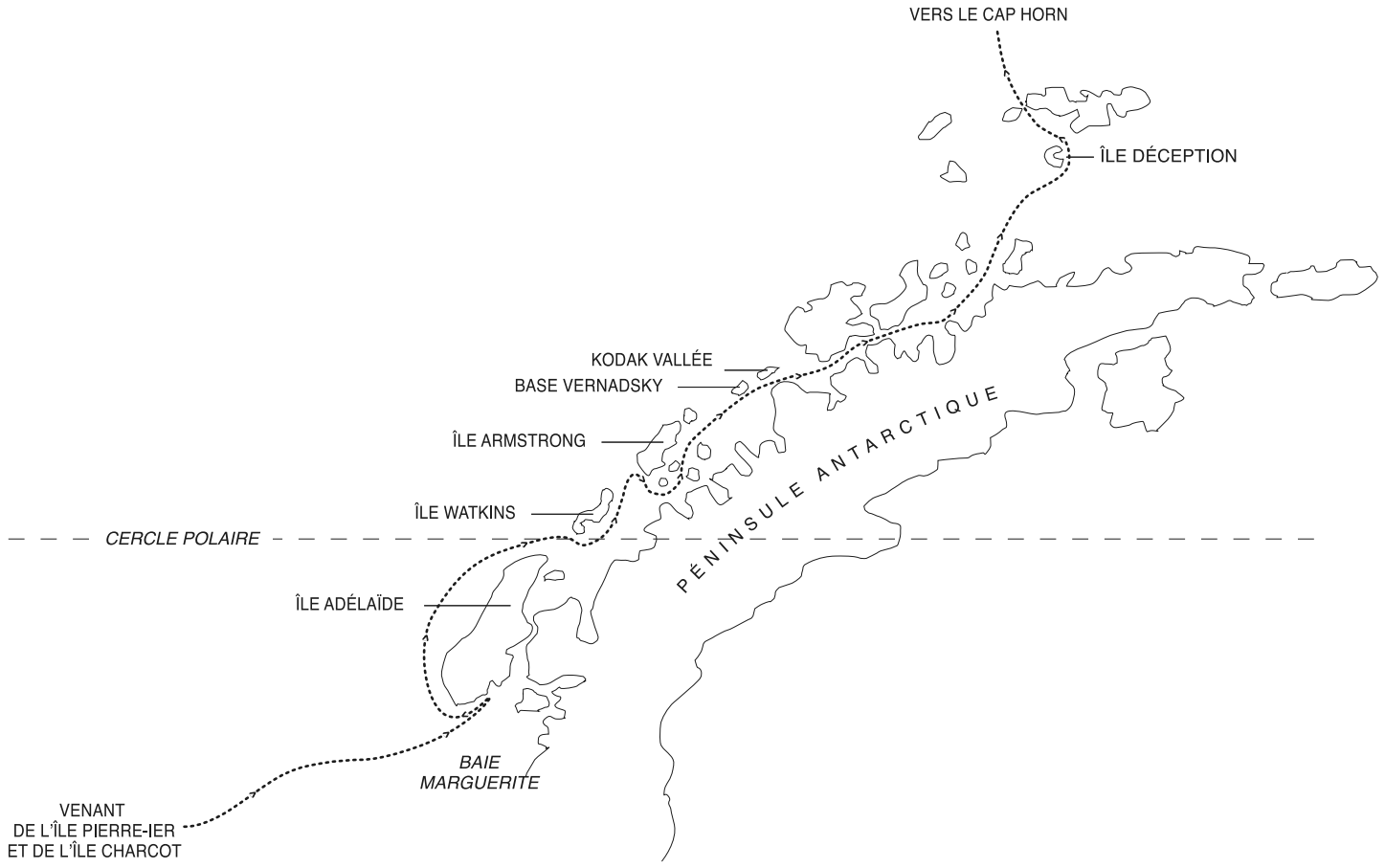
Sommaire

Prologue. *Antarctica* 15

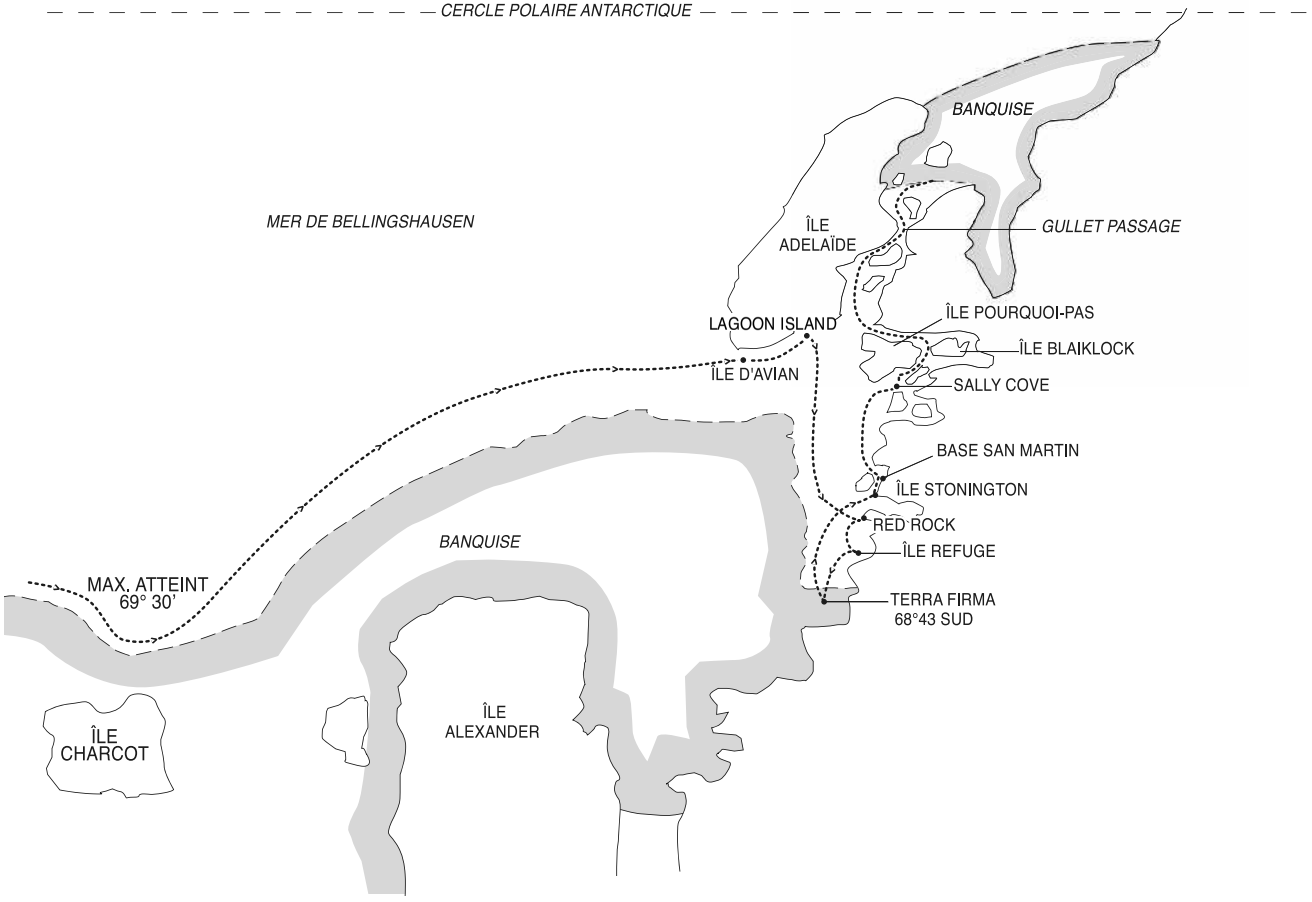
1. Tempête en mer australe 17
2. *Antarctica* 27
3. Les quarantièmes rugissants 39
4. Les cinquantièmes hurlants 55
5. Nuits de veille 75
6. Les soixantièmes solitaires 81
7. L'île du bout du monde 93
8. La dame blanche 113
9. Baie Marguerite 127
10. La fleur australe 137
11. Des bases au bout du monde 155
12. À la recherche de la porte de sortie 169
13. Drôle d'endroit pour une rencontre 183
14. Cap au nord 193
15. Déception 207

Épilogue. Tempête sur le cap Horn 213
Annexes 217
Glossaire 223


CAP HORN
40°
50°
60°
70°
ÎLE PIERRE-Ier
MER
D'AMUNDSEN
ICEBERGS
3800 MILLES
AUCKLAND
PÔLE SUD



Extrait de la publication


CERCLE POLAIRE ANTARCTIQUE
BANQUISE
MER DE BELLINGSHAUSEN
ÎLE ADELAÏDE
GULLET PASSAGE
LAGOON ISLAND
ÎLE POURQUOI-PAS
ÎLE BLAIKLOCK
ÎLE D'AVIAN
SALLY COVE
BASE SAN MARTIN
ÎLE STONINGTON
RED ROCK
ÎLE REFUGE
BANQUISE
MAX. ATTEINT
69° 30'
TERRA FIRMA
68°43 SUD
ÎLE CHARCOT
ÎLE ALEXANDER

« D'où vient cette étrange attirance de ces régions polaires, si puissante, si tenace, qu'après en être revenu on oublie les fatigues, morales et physiques pour ne songer qu'à retourner vers elles ? D'où vient le charme inouï de ces contrées pourtant désertes et terrifiantes ? Est-ce le plaisir de l'inconnu, la griserie de la lutte et de l'effort pour y parvenir et y vivre, l'orgueil de tenter et de faire ce que d'autres ne font pas, la douceur d'être loin des petitesses et des mesquineries ? Un peu de tout cela, mais autre chose aussi. J'ai pensé pendant longtemps que j'éprouverais plus vivement, dans cette désolation et cette mort, la volupté de ma propre vie. Mais je sens aujourd'hui que ces régions nous frappent, en quelque sorte, d'une religieuse empreinte. Sous les latitudes tempérées ou équatoriales, la nature a fourni son effort ; dans un grouillement de vie animale et végétale, intense, inlassable, tout naît, croît et se multiplie, agit et meurt pour s'entraider à la reproduction, pour assurer la perpétuité de la vie. Ici, c'est le sanctuaire des sanctuaires, où la nature se révèle en sa formidable puissance comme la divinité égyptienne s'abrite

Extrait de la publication

dans l'ombre et le silence du temple, à l'écart de tout, loin de la vie que cependant elle crée et régit. L'homme qui a pu pénétrer dans ce lieu sent son âme qui s'élève. »

Jean-Baptiste Charcot,
Le Français au pôle Sud.

Extrait de la publication

Prologue

Antarctica

Les îles s'y dénomment Désolation, Déception. L'océan y est « glacial ». On le surnomme *terra incognita*, ou encore « le continent inhumain ». Il bat tous les records. C'est le continent le plus froid : des températures de -80° C y ont été enregistrées. Le plus sec : il y pleut moins qu'au Sahara. Le plus inaccessible : il se situe à plus de 1 000 kilomètres d'Ushuaia, la ville la plus australe du monde et à 6 000 kilomètres d'Auckland, notre port de départ en Nouvelle-Zélande. Le plus vieux : on a trouvé sous la glace des roches datant de 3,8 milliards d'années. Le plus désert : il n'y pas de vie sur le plateau antarctique, ni homme, ni bête, ni plante, tout se concentre sur les côtes et sur les îles subantarctiques. Le plus tardivement découvert : ce n'est qu'en 1840 que les hommes poseront pour la première fois le pied sur le continent lui-même.

« L'homme n'y est pas le bienvenu », résume Jean-Christophe Victor. C'est l'Antarctique, notre destination.

Extrait de la publication

1

Tempête en mer australe

Extrait de la publication

Une mer comme je n'en ai jamais vu se déchaîne autour de nous. Gris d'acier sous un ciel de tempête, démente, comme décidée à nous engloutir une fois pour toutes. Le vent souffle à 45 nœuds*, des déferlantes de près de 10 mètres se fracassent sur notre bateau. La voilure est au plus bas. Il faut préserver notre embarcation. La coque rebondit sur chaque vague, le gréement* tremble, les voiles faseyent et souffrent sous les rafales. L'eau submerge le pont, s'infiltre par les joints des hublots fatigués. Elle se déverse dans le cockpit et risque de rentrer dans la cabine. L'équipage souffre, le corps meurtri par les mouvements saccadés et incessants, répétés des milliers de fois en une journée. Il n'y a pas de répit à ce matraquage, à ces coups portés. Comme des boxeurs, nous encaissons. Debout, assis, allongés, nous sommes ballottés en tous sens, malmenés. Nos nerfs sont à vif et nos estomacs pâtissent de ce tourbillon infernal. Nous sommes en pleine mer australe,

Les termes suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire. (N.D.E.)

Extrait de la publication

à des jours de navigation de la terre habitée la plus proche. Des hurlements se font entendre, comme si des femmes, ou plutôt des esprits échappés de l'autre monde, joignaient leurs lamentations dans la tempête. Des ultrasons, des gémissements, des cris furieux, qui ne cessent ni ne faiblissent, me résonnent aux oreilles, obsédants, angoissants. Ces fantômes rugissants nous accompagnent depuis que nous avons franchi le 40e parallèle.

Mon fils Loup, onze ans, est malade comme un chien. Il vomit, refuse de s'alimenter, ne tient même plus debout. Sanglé dans une toile antiroulis, dans sa bannette*, il ne pleure ni ne se plaint, mais ses joues pâles et ses yeux abattus parlent pour lui. Silencieux, renfermé sur son mal, il a sur le visage une résignation mutique que je reconnais, avec un pincement au cœur, comme étant celle des marins. Mon petit garçon a du courage et de l'endurance. Il alterne des périodes de veille fiévreuse et de courts sommes agités. Rien ne le soulage. J'ai essayé tous les remèdes possibles, rien n'y a fait. Médicaments, homéopathie, acupuncture, hypnose, remèdes de grand-mère…

M'agrippant d'une main au rebord de sa bannette pour ne pas être envoyée valdinguer contre les murs, je tente de glisser entre ses lèvres une pipette de Doliprane pleine de sirop de pêche, pour l'hydrater un peu. Il avale une gorgée puis détourne le visage et ferme les yeux.

Les filles, Laura (cinq ans) et Marion (trois ans) dorment elles aussi, amarrées comme leur frère pour ne pas tomber de leur bannette. Je passe devant celle d'Antoine, notre jeune équipier, je m'arrête un instant, il gît, l'œil hagard rivé au plafond.

Extrait de la publication

Je remonte à la timonerie* :

« Alors ? me demande Philou, à la barre, sans quitter des yeux la mer démontée.

— Pareil, j'espère qu'il ne va pas vomir le sirop. »

Pas besoin d'en dire plus. Loup ne s'amarine pas. Il a beau avoir trois ans de mer derrière lui, du sang de marin dans les veines (il est le fils de Titouan Lamazou), mon petit garçon ne se remet pas de cette tempête qui nous malmène depuis le début de la traversée. Il n'a pas quitté sa bannette depuis que nous avons levé l'ancre en Nouvelle-Zélande, il y a huit jours. Son estomac ne supporte aucune nourriture, il rejette même l'eau, il vomit de la bile en gémissant. Sa peau, dorée par des mois passés sous le soleil franc de Polynésie, est maintenant terreuse. Son corps souple et musclé par ses plongées incessantes me paraît à présent fragile. Je souffre pour lui. Philou me jette un bref regard. Il connaît mon angoisse et la partage : si Loup ne s'amarine pas, nous nous détournerons pour regagner, tant que c'est encore possible, la terre la plus proche. Ce sera la Polynésie, qui se trouve à 3 000 kilomètres, vent portant, soit environ dix jours de navigation. Retarder plus longtemps pourrait être dangereux pour la santé de mon fils. Nous attendrons jusqu'à demain pour en décider.

Je retourne auprès de Loup et caresse son front. Il dort et paraît plus paisible. Je décide de m'accorder quelques minutes de repos quand une petite voix monte de la bannette voisine : « Maman ? »

Bon, la sieste ne sera pas pour tout de suite. Je rejoins mes filles, un livre de contes de fées à la main, et commence à lire tant bien que mal, alors

que notre bateau bondit, rebondit, se cabre et se couche sous les assauts répétés de l'océan en folie.

J'ai peine à croire qu'il y a peu de temps encore, nous dînions de dorades pêchées par Philou en fin d'après-midi, sous un ciel limpide tacheté d'alto-cumulus légers, en plein cœur des Tuamotu. Je me demande si nous allons devoir interrompre ce voyage vers l'Antarctique, alors que nous l'avons préparé depuis des années. Mais nous n'hésiterons pas : la santé des enfants est évidemment notre priorité.

Depuis trois ans maintenant, nous vivons en famille sur notre bateau, *Fleur Australe*. Ce voilier de 20 mètres conçu pour les navigations polaires par Philippe Poupon, mon marin de mari, nous a déjà conduits victorieusement à travers le passage du Nord-Ouest jusqu'en Alaska, le long des côtes américaines, à travers le Pacifique, d'île en île par toute la Polynésie, la Nouvelle-Calédonie, l'Australie puis la Nouvelle-Zélande. Tout cela, nous l'avons accompli tous les six : Philippe, moi, et les quatre enfants qui forment notre famille. Nina, la fille de Philippe, qui voyageait avec nous, est repartie vers la France après la traversée du Pacifique, vers sa mère et vers sa vie d'adolescente. Nous la regrettons tous beaucoup, et en particulier Loup qui est très proche d'elle. Une famille qu'on ampute d'un de ses membres le vit toujours douloureusement. Ce nouveau voyage vers le Grand Sud est la suite logique de l'aventure décidée, il y a trois ans : du pôle Nord au pôle Sud. À l'époque, le bateau était encore au chantier à La Rochelle et je mettais au monde nos deux filles, Laura et Marion.

Chaque jour en mer nous a apporté son lot d'enchantements. Nous avons aperçu des ours polaires, des aurores boréales, des baleines, des requins, des îles et des volcans. En Polynésie, la température à bord de la *Fleur*, conçue pour le froid, est montée à des degrés extrêmes, nous avons plongé dans des lagons paradisiaques… Loup passait ses journées, lorsque nous n'étions pas en pleine navigation, à plonger, à pêcher, à pagayer sur son kayac. Il nage comme un poisson. Sa connaissance de la faune est impressionnante, il connaît le nom de tous les poissons, en particulier des requins, ses préférés, et de tous les oiseaux qui passent au-dessus de nous. Les cheveux trop longs, en bataille devant les yeux, il a mené pendant des mois l'existence merveilleuse, parfois solitaire mais exaltante, d'un petit aventurier, gonflé de joie de vivre. Ses sœurs, échevelées et taquines, le suivent toute la journée. Elles aussi sont comme des poissons dans l'eau. Elles n'ont rien connu d'autre que notre bateau, hormis quelques escales plus ou moins longues. Ces fillettes, qui ont fait leurs premiers pas en mer, ont le pied résolument marin, elles sont devenues insensibles au mal de mer quelles que soient les conditions. Ce n'est malheureusement pas le cas du pauvre Loup. La vie à bord est d'ordinaire bien réglée, chacun vaque à ses occupations : les enfants aident Philou à faire la lessive sur le pont tandis que je prépare mon fameux gâteau au chocolat dit « gâteau à la gîte », qui ressort invariablement du four complètement de travers, la partie la plus épaisse pas assez cuite, l'autre un peu sèche, et le milieu parfait.

Extrait de la publication

Avant d'entreprendre cette longue et difficile traversée de la Nouvelle-Zélande jusqu'en Antarctique, nous avons fait quelques escales ensoleillées. De la Polynésie, que nous avons sillonnée jusqu'à ses îles les plus reculées, nous avons filé jusqu'en république du Vanuatu. Ces îles lumineuses et l'accueil chaleureux que nous y avons reçu nous ont enchantés. Les divins alizés* nous ont encore portés jusqu'en Nouvelle-Calédonie avant de traverser l'anticyclone* et de subir notre première grosse dépression* en arrivant sur Sydney. Quelques jours dans le désert australien à la découverte des kangourous ont vite fait de rendre le sourire à notre petite tribu. Puis nous avons récupéré les cours du CNED car vivre sur un bateau ne signifie pas être en vacances à perpétuité. Loup, qui n'a jamais mis les pieds au collège, a conservé son année d'avance et suit le programme d'un élève de cinquième. Il a travaillé tout l'automne, et ne s'est interrompu qu'en décembre, au début de cette traversée vers l'Antarctique, beaucoup trop agitée pour qu'il puisse étudier ou lire. Nous avons encore trois semaines de mer environ, la seule période possible pour la navigation dans ces eaux est l'été austral qui commence le 21 décembre.

Nous avons aperçu notre premier albatros entre Sydney et Auckland, fin septembre, après un gros coup de vent. Il nous a ouvert les portes du Grand Sud. La Nouvelle-Zélande a été notre dernière étape. Nous y avons peaufiné notre équipement pour le froid et fait subir un grand toilettage à la *Fleur*, ainsi que quelques travaux avant d'affronter les mers hostiles. Nous en avons profité pour aller nous prome-

Extrait de la publication

ner quelques jours sur l'île du Sud, en caravane cette fois, avant de retrouver notre nouvel équipier, Antoine, un jeune scientifique, rencontré lors de notre escale en Nouvelle-Calédonie. Il a quelques expériences en navigation et une grande envie d'aventure. Je pense qu'il sera servi. L'Antarctique, le continent inconnu, nous attend.

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

Extrait de la publication

N° d'édition : L.01EBNN000297. N001
Dépôt légal : septembre 2013

Extrait de la publication